



# SÉRIE AMÉRICAINE ÉLECTIONS 2020

Par son impact sur le reste du monde autant que par ses incertitudes, l'élection présidentielle américaine va retenir notre attention durant les semaines qui viennent. Terra Nova se met à l'heure américaine en publiant des contributions venant d'horizons variés, avec pour objectif de multiplier les éclairages sur une élection atypique. Sans illustrer une position collective de Terra Nova, les textes du présent cycle viseront à mieux comprendre les impacts multiples de ce vote aux Etats-Unis et au-delà.

## GLISSEMENTS ETHNIQUES DE L'ÉLECTORAT NORD-AMÉRICAIN À LA VEILLE DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

21 octobre 2020 | Par Pascal Perrineau, Professeur des Universités à Sciences Po Paris

Après la mort de Georges Floyd, la dénonciation des violences policières et les émeutes qui ont embrasé nombre de villes nord-américaines, l'enjeu de la race et de l'ethnicité est au cœur de la prochaine échéance électorale de novembre 2020. Interrogés en juillet-août 2020 (*Pew Research Center*), 44% des Américains considèrent qu'il est « beaucoup plus difficile d'être une personne noire qu'une personne blanche » aux Etats Unis. Mais 9% seulement des soutiens de Donald Trump partagent ce sentiment alors que 74% de ceux de Joe Biden se retrouvent dans cette opinion.

### L'IMPORTANCE DE L'ENJEU ETHNIQUE

Déjà en 2016, les fractures raciales étaient importantes lors de l'élection présidentielle qui avait vu la victoire de Donald Trump.

58% des Blancs non hispaniques avaient voté Trump, 28% seulement des Hispaniques et 6% des Noirs. 88% de l'électorat Trump était Blanc, 6% Hispanique, 2% Noir et 4% « autres ». 60% de l'électorat d'Hillary Clinton était Blanc, 19% Noir, 14% Hispanique et 7% « autres ». La polarisation ethnique était déjà très forte et les évolutions de l'électorat nord-américain comme les événements récents ont accentué ce clivage. Certes, une majorité de l'électorat américain reste, à l'aube de l'élection de 2020, un électorat blanc (cf. tableau ci-dessous). Mais la part de ce dernier ne cesse de diminuer depuis de longues années. Une enquête récente du *Pew Research Center* permet d'y voir plus clair [1].

<i>Origine ethnique de l'électorat</i>	<i>Nombre d'électeurs (eligible voters)</i>	<i>%</i>
<b>Hispanique</b>	<b>29 831 000</b>	<b>13</b>
<b>Noire</b>	<b>29 210 000</b>	<b>12,5</b>
<b>Asiatique</b>	<b>10 302 000</b>	<b>4</b>
<b>Autre</b>	<b>6 793 000</b>	<b>3</b>
<b>Blancs non hisp.</b>	<b>157 738 000</b>	<b>67,5</b>
<b>Total</b>	<b>233 675 000</b>	<b>100</b>

Profil ethnique de l'électorat américain (données recensement 2018-2019, *Pew Research Center*)

## LES CHANGEMENTS DE LA COMPOSITION ETHNIQUE DE L'ÉLECTORAT

Depuis bientôt deux décennies, la composition ethnique de l'électorat américain va dans le sens d'une montée régulière des minorités qui pourrait être favorable à Joe Biden.

Dans les 50 Etats fédérés, la part des électeurs Blancs non hispaniques a décliné de 2000 à 2018. Dans dix Etats, le déclin a été très fort (Nevada -18 points, Floride -13, Californie -15, Arizona -12, Texas -12, Maryland -11, New Jersey -11, Rhode Island -11, Géorgie -10, Massachusetts -10). Aujourd'hui, les Blancs non hispaniques sont même devenus une minorité électorale dans quatre Etats (district de Columbia, Hawaï, Nouveau Mexique, Californie) et sont à égalité au Texas.

On doit noter cependant que cette érosion démographique est atténuée par le fait que les Blancs non hispaniques ont une inscription et une participation supérieures à celles des groupes minoritaires bien que ceci soit de moins en moins vrai pour les Afro-américains.

[1] Ruth Igielnik, Abby Budiman, *The Changing Racial and Ethnic Composition of the U.S. Electorate*, Report, Pew Research Center, September 23 2020. [pewresearch.org](https://www.pewresearch.org)

Lors de l'élection présidentielle de 2016, 65% des Blancs non hispaniques ont voté. Les Noirs ont voté presque autant (60%) et ils avaient même voté davantage en 2008 et 2012. En revanche, les Hispaniques (48%) et les Asiatiques (49%) votent sensiblement moins et la mobilisation électorale de ces minorités sera un enjeu important de la prochaine présidentielle.

En revanche, la population hispanique a connu une croissance générale, particulièrement vive dans le sud-ouest du pays (Nevada, Californie, Arizona, Nouveau Mexique) ainsi qu'en Floride. Elle constitue aujourd'hui 43% du corps électoral au Nouveau Mexique, 30% en Californie et au Texas, 24% en Arizona, 20% en Floride et au Nevada.

Les Noirs, bien que portés par une dynamique démographique moins forte que les Hispaniques, représentent 45% de l'électorat dans le district de Columbia, 37% dans le Mississippi, 32% en Géorgie et en Louisiane, 30% dans le Maryland, 26% en Alabama et en Caroline du sud, 22% en Caroline du nord et 21% dans le Delaware.

Les Asiatiques quant à eux ne dépassent pas la barre des 10% sauf à Hawaï (38%) et en Californie (14%).

## DÉMOCRATES, RÉPUBLICAINS ET ORIGINE ETHNIQUE DE L'ÉLECTORAT

Les données accumulées par le *Pew Research Center* sur plus de deux décennies montrent que les Démocrates ont un avantage dans les trois minorités. Très nettement chez les Noirs et nettement chez les Hispaniques et les Asiatiques. En 2018-2019, l'identification au parti démocrate et au parti républicain est très déséquilibrée au profit du premier dans les minorités ethniques : chez les Noirs 83% aux Démocrates/10% aux Républicains, chez les Asiatiques 72%/17% et chez les Hispaniques 63%/29%. En revanche, chez les Blancs non hispaniques un avantage plus modéré est régulièrement accordé aux Républicains : 53%/42%.

Certes, les minorités comme la majorité ne sont pas homogènes. Par exemple, chez les Hispaniques, les Américains d'origine portoricaine ou mexicaine sont plutôt Démocrates, alors que ceux d'origine cubaine sont davantage Républicains. Chez les Asiatiques, les Américains d'origine vietnamienne se distinguent eux aussi par un tropisme républicain.

De 2000 à 2018, la population susceptible de voter est passée de 193,4 millions à 233,7 millions (+ 40,3 millions). Les minorités représentent trois quarts (76%) de cette progression. La seconde génération des Américains d'origine immigrée et les immigrants naturalisés constituent la majeure partie de cette hausse.

Les Hispaniques comptent pour 39% de la progression nationale : ils représentent aujourd'hui 13% de l'électorat contre 7% en 2000. Ils dépassent pour la première fois les Noirs. Ces derniers participent pour 17% à la progression nationale de l'électorat dont ils représentent 12,5%.

Les Asiatiques sont passés de 4,6 millions en 2000 à 10,3 en 2018. Ils constituent 14% de la progression nationale de l'électorat dont ils représentent 4%.

Les Blancs non hispaniques forment aujourd'hui les deux tiers (67,5%) de l'électorat contre les trois quarts (76,4%) il y a vingt ans. Leur pourcentage a décliné dans les 50 Etats fédérés (sauf dans le district de Columbia). Dans dix Etats la chute a été très sensible (voir ci-dessus). Ils ne représentent plus qu'un petit quart (24%) de la progression globale de l'électorat depuis 2000. A terme, l'idée de minorités majoritaires (*minority-majority*) devient une réalité déjà sensible localement.

## QUELQUES SWING STATES À REGARDER DE PRÈS

Tous ces changements sont significatifs dans certains Etats indécis. La Floride et l'Arizona ont connu un taux de déclin important de la part de l'électorat blanc (environ 60% en 2018 contre 75% en 2000). Ces Etats avaient donné en 2016 une majorité à Donald Trump. L'évolution ethnique de l'électorat pourrait aujourd'hui favoriser la victoire du candidat démocrate.

Quatre autres Etats (Pennsylvanie, Caroline du nord, Wisconsin et Michigan) ont connu également des déclins moins importants mais sensibles. Ces quatre Etats – dont certains de tradition démocrate – avaient également accordé une majorité à Donald Trump, parfois très courte comme au Michigan et dans le Wisconsin.

Même le Texas, de vieille culture républicaine, pourrait devenir un *swing state* : l'électorat blanc était à 62% en 2000, il n'est plus qu'à 51% aujourd'hui.

Ainsi, l'évolution de la société américaine, dans ses composantes ethniques, n'est pas forcément favorable à un Président sortant qui a jeté du sel sur les plaies vives de la diversité raciale et a refusé, dans son débat du 29 septembre dernier, de condamner les suprémacistes blancs des *Proud Boys*. Les minorités noire mais aussi asiatique et hispanique restent très hostiles au vote Trump dans les sondages pré-électoraux. Dans l'électorat blanc, le différentiel en faveur de Trump par rapport au candidat démocrate semble beaucoup se réduire : il était de 20 points en 2016, il n'est plus aujourd'hui que de 6 points... Une partie croissante de cet électorat semble lasse de la stratégie d'attisement de la question ethnique à laquelle se prête Donald Trump depuis bientôt quatre ans. D'autre part, le bilan de Donald Trump et des Républicains, dans leur lutte contre la Covid-19, est très mauvais. Si les minorités gardent leur tropisme démocrate et si les « hommes blancs en colère » (*angry white men*) ne se retrouvent plus avec la même ardeur dans les fanfaronnades du candidat républicain, Joe Biden a ses chances.